
Le travail rémunéré à temps partiel chez les élèves de niveau secondaire

Sylvie Drapeau
Geneviève Fournier
Richard Cloutier
Université Laval

Résumé

Le présent article vise à répondre à deux questions principales: 1) qui sont les jeunes québécois étudiants et travailleurs à temps partiel? et 2) existe-t-il une relation entre le travail à temps partiel et le fonctionnement scolaire de ces jeunes? 5,328 élèves des secondaires I à V composent l'échantillon de cette étude, parmi ceux-ci 2,173 travaillent à temps partiel (2,016 travaillant moins de 20 heures par semaine et 157 travaillant 20 heures et plus). Les résultats démontrent que les étudiants plus âgés, du deuxième cycle du secondaire, sont plus nombreux à travailler. De plus, il y a davantage de garçons que de filles qui consacrent 20 heures ou plus par semaine à leur emploi. Sur le plan de la relation entre le travail à temps partiel et le fonctionnement scolaire des élèves, plusieurs différences significatives ont été retrouvées entre les étudiants-travailleurs, particulièrement ceux consacrant 20 heures et plus par semaine à leur emploi, et les étudiants non-travailleurs. Ainsi, un emploi intensif est associé à une impression d'être moins à l'aise à l'école, à des aspirations académiques moins élevées, à des absences non motivées plus fréquentes et à un temps moins grand consacré aux travaux scolaires, à la lecture et à regarder la télévision.

Abstract

This article intends to answer two main questions: 1) who are the young québécois students working part-time? and 2) is there a relationship between part-time work and how these young students function in school? The sample is composed of 5,328 students of secondary levels I to V, of which 2,173 work part-time (2,016 work less than 20 hours a week and 157 work 20 hours and more). The results show that there are more students working in the late secondary years. Also, more boys than girls are spending 20 hours and more a week at their jobs. Regarding the relationship between part-time work and school functioning of these students, many significant differences were noticed between working students, particularly the ones spending 20 hours and more a week at work, and the non-working students. Thus, an intensive job is associated with an impression of unease with school, lower academic aspirations, more frequent non-motivated absences, and less time devoted to school work, reading and watching television.

Le travail à temps partiel chez les élèves de niveau secondaire est une réalité très répandue. Aux États-Unis, on situe le taux de participation des étudiants au marché du travail à près de 70%. Plus près de nous, au Québec, le Conseil supérieur de l'éducation et le Ministère de l'éducation indiquent que l'expérience du travail à temps partiel durant les études secondaires touche de 40 à 50% des élèves. Dans le contexte social actuel, où le problème du décrochage scolaire est de plus en plus alarmant, on s'inquiète de l'influence que peut exercer le fait d'occuper un emploi rémunéré à temps partiel durant les études secondaires. Plusieurs organismes se préoccupant de l'avenir des jeunes ont d'ailleurs récemment rendu public des avis, parfois contradictoires, à ce sujet.

(Conseil supérieur de l'éducation, Conseil de la famille, Conseil des affaires sociales, Conseil permanent de la jeunesse). Certains recommandent de légiférer rapidement sur cette question, alors que d'autres croient qu'il s'agit là d'une mesure excessive. En fait, nous en connaissons encore peu sur les conséquences du travail à temps partiel pour les élèves de niveau secondaire.

Ce n'est que récemment que des recherches ont été entreprises, majoritairement aux États-Unis, à propos de l'influence du travail à temps partiel sur la réussite des études. Au Québec, nous ne disposons que de peu d'études ayant documenté ce phénomène et le présent article vise à contribuer à combler cette lacune. Deux questions principales seront abordées: 1) qui sont les jeunes québécois étudiants et travailleurs?; 2) existe-t-il une relation entre le travail à temps partiel et le fonctionnement scolaire de ces jeunes? Les études américaines que nous avons recensées peuvent dès maintenant nous éclairer sur ces questions et nous permettre d'avancer un certain nombre d'hypothèses.

Portrait des étudiants du secondaire qui travaillent à temps partiel

Les chercheurs qui ont examiné les caractéristiques des jeunes qui occupent un emploi à temps partiel durant leurs études ont particulièrement porté leur attention sur les variables "sexe" et "âge" des adolescents et sur le "niveau socio-économique" de leur famille. C'est certainement l'âge qui apparaît comme la variable la plus étroitement associée au fait d'occuper un emploi rémunéré à l'extérieur de la maison. Sans grande surprise, on apprend que plus un adolescent est âgé et plus il a d'années d'études complétées, plus la probabilité qu'il occupe un emploi à temps partiel est forte (voir Charner et Fraser, 1988, pour une recension des écrits). Cet adolescent plus âgé travaille également un plus grand nombre d'heures que l'étudiant plus jeune. Il semble par ailleurs qu'il y ait une proportion un peu plus élevée de garçons que de filles qui travaillent (Barton, 1989; Charner & Fraser, 1988; D'Amico, 1984; Yamoore & Mortimer, 1990). Selon d'autres auteurs, les garçons ne sont pas nécessairement beaucoup plus nombreux à occuper un emploi, mais ils y consacrent cependant un plus grand nombre d'heures que les filles (Barton, 1989; Greenberger & Steinberg, 1983; Lewin-Epstein, 1981).

Par ailleurs, certains chercheurs ont aussi porté une attention particulière à la provenance socio-économique des familles en tant que source d'influence potentielle sur la participation du jeune au marché du travail. Ainsi, l'étude du Conseil supérieur de l'éducation (1992), se basant sur une compilation de plusieurs études de plus ou moins grande envergure, conclut que la condition socio-économique de la famille ne semble pas être un facteur qui différencie les étudiants-travailleurs du secondaire. Selon le Conseil supérieur de l'éducation (1992), l'attrait des jeunes québécois pour le travail se manifeste également dans chaque

classe sociale. De même, des recherches américaines portant sur cet aspect n'établissent généralement aucune corrélation entre l'appartenance à un milieu socio-économique particulier et le fait d'être étudiant-travailleur (Barton, 1989; Greenberger & Steinberg, 1986; Meyer & Wise, 1982; Mortimer & Finch, 1986).

Travail à temps partiel et fonctionnement scolaire des étudiants du secondaire

Les chercheurs ayant investigué le phénomène du travail à temps partiel durant les études secondaires ont d'abord porté leur attention sur les bénéfices que pouvait en retirer l'adolescent, par exemple, une valorisation de soi, un contact avec des modèles sociaux plus variés, le développement de l'autonomie et du sens des responsabilités, et éventuellement une meilleure insertion professionnelle. Spécifions que, malgré certaines exceptions, les recherches n'ont toutefois apporté que peu de confirmation concernant ces bénéfices. Par la suite, les chercheurs se sont plus particulièrement penchés sur la relation potentiellement négative entre le travail à temps partiel et des variables reflétant le fonctionnement scolaire de l'élève, par exemple, les performances académiques, le taux d'absentéisme, les aspirations scolaires et professionnelles, le décrochage et le temps consacré aux travaux scolaires.

Ces études nous apprennent notamment qu'il est primordial de prendre en compte le nombre d'heures/semaine consacrées au travail rémunéré afin de mettre à jour la relation entre celui-ci et le fonctionnement scolaire de l'élève. Ainsi, il apparaît clairement que les indices de rendement scolaire comme les notes moyennes ou les rangs percentiles sont associés négativement à un travail à temps partiel exigeant de 15 à 20 heures et plus par semaine (D'Amico, 1984; Greenberger & Steinberg, 1986; Mortimer & Finch, 1986; Schill, McCartin & Meyer, 1985; Writz, Rohrbeck, Charner & Fraser, 1987). Les recherches portant sur les aspirations scolaires des jeunes arrivent aux mêmes conclusions. Ainsi, Mortimer et Finch (1986), Hotchkiss (1986) et Barton (1989) ont trouvé que les jeunes qui travaillent moins d'heures chaque semaine ont des aspirations scolaires et professionnelles plus élevées et valorisent davantage l'école que ceux qui travaillent plus intensivement. Dans le même sens, l'étude de Meyer et Wise (1982) démontre que les élèves qui travaillent plus de 20 heures par semaine sont les plus susceptibles de cesser leurs études une fois leur diplôme d'études secondaires obtenu.

Il semble que d'autres indices reflétant une moins bonne intégration scolaire des élèves, par exemple un taux d'absence plus élevé et une moins grande satisfaction face à l'école, sont également en relation avec le travail à temps partiel, et ce, encore cette fois, surtout si les étudiants y consacrent plus de 20 heures par semaine (D'Amico, 1984; Greenberger & Steinberg, 1986; Lewin-Epstein, 1981; Steinberg et coll., 1988). Des variables comme le temps consacré aux travaux scolaires ou à la lecture

ont également été évaluées par les auteurs et, malgré certains résultats contradictoires, il apparaît que ces activités sont affectées négativement par un travail à temps partiel exigeant un grand nombre d'heures. Certaines études indiquent cependant que c'est plutôt le temps dévolu aux loisirs, comme les activités sportives ou la télévision, qui diminue lorsque les étudiants travaillent (D'Amico, 1984; Green & Jacquess, 1987; Greenberger & Steinberg, 1986).

De ces études ressort donc très clairement la présence d'un seuil au-delà duquel des conséquences négatives apparaissent, celui-ci est généralement fixé, comme nous l'avons constaté, à environ 20 heures par semaine (D'Amico, 1984; Greenberger & Steingerg, 1986; Mortimer & Finch, 1986; Schill et coll., 1985; Steinberg, Brown, Cider, Kaczmarek & Lazzaro, 1988; Writz et coll., 1987). Chez les étudiants du premier cycle du secondaire, il se pourrait que ce seuil critique soit atteint plus rapidement, soit lorsque le jeune travaille plus de 15 heures/semaine (Greenberger & Steinberg, 1986; Steinberg, Greenberger, Garduque & McAuliffe, 1982). D'où l'importance de tenir compte également de l'âge de l'adolescent pour mieux comprendre l'influence du travail à temps partiel sur les études.

Stratégies et hypothèses de recherche

Les résultats présentés dans le présent article sont tirés d'une enquête de grande envergure réalisée auprès de 5,581 étudiants du secondaire par la Direction de la recherche du Ministère de l'éducation du Québec, en collaboration avec le Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval (Cloutier & Legault, 1991). Cette enquête portait sur les habitudes de vie des élèves du secondaire et entre autre sur l'occupation d'un emploi rémunéré à temps partiel. La présente étude exploite une partie des données recueillies dans cette enquête, profitant ainsi du très vaste échantillon rencontré. L'utilisation de ces données nous limite cependant dans le choix des variables et de leur mesure, puisque cette enquête n'a pas été conçue spécifiquement pour étudier le phénomène qui nous intéresse. Néanmoins, le présent article permet de dresser un portrait fiable concernant l'étendue du travail à temps partiel chez les élèves du secondaire de la province du Québec et de mieux connaître les caractéristiques de ces jeunes. Nous serons également en mesure de confirmer ou d'infirmer les résultats des études réalisées principalement aux États-Unis concernant l'impact négatif du travail sur le fonctionnement scolaire des élèves.

Quatre hypothèses ont été émises en fonction des deux questions posées dans cette étude, à savoir "qui sont les jeunes québécois étudiants-travailleurs?" et "existe-t-il une relation entre le travail à temps partiel et certains indices reflétant le fonctionnement scolaire de ces jeunes?". Les trois premières hypothèses se rapportent au portrait ou caractéristiques

sociodémographiques des étudiants-travailleurs. La quatrième concerne la relation entre le travail à temps partiel et les indices reflétant le fonctionnement scolaire des étudiants et le temps consacré à un certain nombre d'activités.

1- Les étudiants-travailleurs, et particulièrement ceux consacrant plus de 20 heures/semaine à leur emploi, seront plus âgés et plus avancés en scolarité que les étudiants non-travailleurs.

2- Les garçons travailleront un plus grand nombre d'heures par semaine que les filles.

3- Il n'y aura pas de relation entre le niveau socio-économique des familles des étudiants et le fait d'occuper un emploi à temps partiel durant les études secondaires.

4- Comparés aux autres étudiants, ceux qui consacrent 20 heures/semaine et plus à leur emploi obtiendront des scores moins élevés sur les indices reflétant leur fonctionnement scolaire, soit les résultats scolaires, les aspirations académiques, les absences non-motivées, le sentiment d'être à l'aise à l'école. Ces jeunes consacreront également moins de temps aux travaux scolaires, à la lecture et à diverses activités de loisir.

Compte tenu des quelques études suggérant cette possibilité, nous posons également la question suivante: chez les étudiants moins âgés, la relation négative entre les variables énumérées ci-haut et le travail à temps partiel apparaîtra-t-elle à partir d'un nombre d'heures de travail par semaine moins élevé?

MÉTHODOLOGIE

Recrutement et description de l'échantillon

L'échantillon de l'enquête sur les habitudes de vie des jeunes (Cloutier & Legault, 1991), à partir duquel la présente étude est réalisée, a été choisi aléatoirement parmi les élèves inscrits dans les écoles secondaires de la province du Québec. Au total, 8,273 questionnaires ont été postés et adressés personnellement aux jeunes. En tout, 5,581 étudiants y ont répondu, soit 67% des personnes sollicitées. Ces jeunes proviennent de toutes les régions du Québec et sont, dans une proportion de 93%, nés dans la province. Ces jeunes sont, pour la très grande majorité, inscrits au secondaire I (23%), II (22%), III (21%), IV (19%) et V (15%), les autres élèves (4.2%) proviennent du secondaire VI ou du cheminement particulier. Ces derniers ont été retranchés de l'échantillon afin de l'homogénéiser et ainsi présenter un portrait des jeunes du secteur régulier. Nous croyons que cette façon de procéder facilitera notre compréhension de la relation qui peut exister entre le travail à temps partiel pendant les études et les indices de fonctionnement scolaire que nous voulons investiguer.

Parmi les jeunes des secondaire I à V, 5,328 (53% de filles et 47% de garçons) ont répondu à la question permettant d'identifier leur statut de

travailleur à temps partiel. Ce sont ces élèves qui composent notre échantillon. De ces jeunes, 3,155 ont répondu qu'ils n'occupaient aucun emploi rémunéré pendant leurs études, ils constituent le groupe sans emploi (SE), alors que 2,173, soit 41% de l'échantillon, ont affirmé travailler à temps partiel tout en poursuivant leurs études. Étant donné l'importance accordée par les auteurs recensés au nombre d'heures travaillées par semaine, nous avons subdivisé ce groupe de travailleurs en deux sous-groupes. Le premier est composé des jeunes qui travaillent moins de 20 heures/semaine, nous les appelons le groupe des travailleurs modérés (TM, $n = 2,016$), alors que l'autre groupe est composé des étudiants travaillant plus de 20 heures/semaine, ces derniers sont qualifiés de travailleurs intensifs (TI, $n = 157$).

Sur le plan des caractéristiques sociodémographiques des participants à cette étude, spécifions qu'ils affirment en très grande majorité vivre dans des conditions économiques semblables à leurs pairs (71% de l'échantillon). Environ 30% de notre échantillon rapporte que leurs parents n'ont pas complété un diplôme d'études secondaires, alors que les autres élèves indiquent l'obtention par leurs parents d'un diplôme d'études secondaires (30%), collégiales (17%) ou universitaires (23%).

Instruments

Sondage sur les habitudes de vie des jeunes. Le questionnaire "Sondage sur les habitudes de vie des jeunes" qui a été utilisé pour recueillir les données est une adaptation d'un questionnaire conçu par le CLSC le Phare/Ste-Foy-Sillery, la Commission scolaire Des Découvreurs de Sainte-Foy et le Centre de recherche sur les services communautaires de l'Université Laval (Tard, Boileau, Cloutier & Mireault, 1991). Ce questionnaire, de type échelle Likert, comprend 84 questions portant sur différents aspects de la vie des jeunes (alimentation, sommeil, tabagisme, consommation de drogue et d'alcool, etc.). Dans le présent article, seules les informations ayant trait au travail rémunéré, à certaines caractéristiques sociodémographiques et les questions relatives au fonctionnement scolaire et au temps consacré aux diverses activités du jeune ont été sélectionnées.

Afin d'identifier le statut d'étudiant-travailleur des élèves de notre échantillon, la réponse à la question "As-tu un travail rémunéré (payé) à l'extérieur de chez toi?" a été utilisée. Le nombre d'heures consacrées à ce travail a également été investigué. Les quatre questions portant sur le fonctionnement scolaire des adolescents ont trait: 1) aux résultats scolaires ("Par rapport aux autres jeunes de ta classe, tes résultats scolaires sont-ils au-dessus, au-dessous ou dans la moyenne?"); 2) au sentiment d'être à l'aise à l'école ("Te sens-tu à l'aise à l'école?"); 3) aux aspirations académiques ("Jusqu'où comptes-tu poursuivre tes études?"); et 4) aux absences non motivées ("Cette année, as-tu manqué des cours pour des raisons que les autorités ne jugeaient pas valables?"). Finalement, le

temps consacré à diverses activités est évalué en proposant aux adolescents d'indiquer le nombre d'heures/semaine (1 à 2 heures, 3 à 5 heures, 6 à 10 heures, 11 à 20 heures et plus de 20 heures) employées à effectuer des travaux scolaires à la maison et à lire, mais également à écouter la télévision, à participer à des activités sportives ou à d'autres activités de loisir. Toutes les réponses obtenues, donc toutes les variables à l'étude, sont le fruit de la perception des étudiants eux-mêmes.

RÉSULTATS

La présentation des résultats est divisée en deux parties. La première consiste à présenter les résultats de la comparaison entre les trois groupes (Sans emploi -SE-, Travailleurs modérés -TM-, Travailleurs intensifs -TI-) sur un certain nombre de variables sociodémographiques, permettant ainsi de dresser un portrait des jeunes travailleurs. Cette première partie vise à répondre à la première question posée dans cette étude et à confirmer ou non les hypothèses formulées. La deuxième partie de la section Résultat présente les analyses de comparaison entre les étudiants non travailleurs et les groupes d'étudiants-travailleurs sur les variables de rendement scolaire et temps consacré à plusieurs activités. Ces analyses permettent d'aborder la deuxième question de cette étude. Compte tenu de la taille de l'échantillon, le seuil de signification est fixé à .01.

Portrait des étudiants travailleurs

Les variables sociodémographiques ayant fait l'objet d'analyse sont le sexe et l'âge des enfants, leur niveau de scolarité, les conditions économiques de leur famille et le plus haut degré de scolarité atteint par chacun des parents. Cinq chi-carrés et une analyse de variance (sur l'âge) ont été calculés de façon à comparer les trois groupes d'étudiants. Lorsque les chi-carrés se sont avérés significatifs, un calcul des valeurs résiduelles dans chacune des cellules, selon la méthode proposée par Reynolds (1977), a été fait de façon à identifier avec exactitude celles qui sont significatives.

Deux des cinq chi-carrés effectués se sont avérés significatifs à un seuil de signification de .01. Il s'agit des analyses portant sur les variables sexe et niveau de scolarité.

Premièrement, la comparaison entre le nombre de garçons et de filles dans chacun des trois groupes ($X = 13.05$, $p < .001$) nous apprend que le nombre de garçons est plus élevé qu'attendu sur le plan statistique dans la catégorie des travailleurs de 20 heures ou plus (96/157), alors que le nombre de filles est moins élevé dans cette même catégorie (61/157). Le tableau 1 présente la distribution des étudiants selon le groupe et le sexe et le résultat du chi-carré calculé sur celle-ci.

TABLEAU 1:
*Résultat de l'analyse de chi-carré portant
sur la distribution des groupes selon le sexe*
SEXE

GROUPE Fréq. (%)	FILLES	GARÇONS	TOTAL
Sans emploi (SE)	1686 (32%)	1460 (27%)	3146 (59%)
Trav. modérés (TM)	1061 (20%)	953 (18%)	2014 (38%)
Trav. intensifs (TI)	61 (1%)	96 (2%)	157 (3%)
Total	2808 (53%)	2509 (47%)	5317 (100%)

$\chi^2 = 13.05$, $df = 2$, $p < .001$

Deuxièmement, un résultat significatif a été retrouvé en ce qui a trait à la variable niveau de scolarité ($X = 152.37$, $p < .0001$). Le calcul des résidus dans chacune des cellules indique, comme le montre le tableau 2, que c'est particulièrement aux deux extrémités de la distribution que les catégories sont statistiquement significatives. Ainsi, chez les secondaires I, la proportion d'élèves dans la catégorie SE est statistiquement plus grande qu'attendue (809/1205), alors que les proportions sont moins élevées dans les catégories TM (385/1205.) et TI (11/1205.). Dans le même sens, la proportion d'étudiants de secondaire II dans la catégorie TI est statistiquement plus faible. Ce portrait est complètement inversé pour les jeunes des secondaires IV et V puisque ceux-ci sont moins nombreux dans la catégorie SE (sec. V: 380/808, sec. IV: 545/1008) alors qu'ils sont en plus grand nombre dans les catégories TM (sec. V: 367/808, sec. IV: 428/1008) et TI, mais dans ce dernier cas, chez les secondaires V uniquement (sec. V: 61/808).

Les autres analyses portant sur la condition économique de la famille et le degré de scolarité des parents n'ont mis en lumière aucun résultat significatif.

Finalement, l'analyse de variance comparant l'âge des adolescents dans les trois groupes est significative ($F = 106.63$, $p < .0001$); une relation linéaire apparaît entre les groupes sur cette variable. Ainsi, les étudiants du groupe SE sont moins âgés que ceux des deux autres groupes et les étudiants du groupe TM sont également moins âgés que ceux du groupe TI.

En résumé, les garçons sont plus nombreux que les filles à consacrer 20 heures ou plus par semaine à leur emploi. Un plus grand nombre d'étudiants du premier cycle sont sans emploi que ceux du deuxième cycle. Et, finalement, plus un étudiant est âgé, plus il se retrouve dans le

TABLEAU 2
*Résultat de l'analyse de chi-carré portant sur
 la distribution des groupes selon le niveau scolaire*

Niveaux scolaires

<i>Groupe fréq. (%)</i>	<i>SEC. I</i>	<i>SEC. II</i>	<i>SEC. III</i>	<i>SEC. IV</i>	<i>SEC. V</i>	<i>TOTAL</i>
Sans emploi (SE)	809 (15%)*	715 (14%)	690 (13%)	545 (10%)*	380 (7%)*	3139 (59%)
Trav. modérés (TM)	385 (7%)*	423 (8%)	402 (8%)	428 (8%)*	367 (7%)*	2005 (38%)
Trav. intensifs (TI)	11 (.2%)*	21 (.4%)*	28 (.5%)	35 (.7%)	61 (1%)*	156 (3%)
Total:	1205 (23%)	1159 (22%)	1120 (21%)	1008 (19%)	808 (15%)	5300 (100%)

$\chi^2 = 152.37$, $df = 8$, $p < .001$

* Le calcul des valeurs résiduelles dans cette cellule est significatif à un seuil de .01.

groupe des travailleurs à temps partiel et plus particulièrement dans celui des travailleurs intensifs.

Relation entre travail à temps partiel et fonctionnement scolaire

Les comparaisons entre les trois groupes sur les divers indices sélectionnés ont été réalisées à l'aide d'analyses de variance multivariées (MANOVA). Deux MANOVA Age (11-14 et 15-18) × Groupe (SE, TM et TI) ont été calculées, soit une pour chacun des blocs de variables dépendantes choisies. Il s'agit des blocs fonctionnement scolaire (quatre variables) et temps consacré à diverses activités (cinq variables). Les résultats de ces analyses sont présentés au tableau 3.¹

Fonctionnement scolaire

Une première MANOVA a été effectuée sur les quatre variables reflétant le fonctionnement scolaire des adolescents, soit les résultats scolaires, le sentiment d'être à l'aise à l'école, les aspirations académiques et les absences non motivées. Cette analyse fait ressortir un effet Groupe ($F = 9.37$, $p < .0001$). Comme nous le montre le tableau 3, les tests univariés calculés sur chaque variable indiquent que trois d'entre elles sont significatives, il s'agit du sentiment d'être à l'aise à l'école ($F = 7.34$, $p < .0001$), des aspirations académiques ($F = 8.06$, $p < .0001$) et des absences non motivées ($F = 28.81$, $p < .0001$).

C'est à l'aide du test de Scheffé que nous pouvons situer plus exactement les différences entre les trois groupes pour chacune de ces varia-

bles. Ainsi, pour les variables sentiment d'être à l'aise à l'école et aspirations académiques, les différences significatives se situent entre le groupe TI et les deux autres groupes. Ces résultats signifient que les élèves qui travaillent intensivement ont l'impression d'être moins à l'aise à l'école et qu'ils entretiennent des aspirations académiques moins élevées que leurs collègues qui ne travaillent pas, ou même que ceux qui travaillent moins de 20 heures. Il semble donc que ce n'est pas le fait de travailler en soi qui distingue les groupes, mais bien la plus grande intensité de ce travail chaque semaine.

Pour ce qui est de la troisième variable significative, les absences non motivées, les différences se situent encore cette fois entre le groupe TI et les deux autres groupes, les premiers ayant plus d'absences sans motif valable que les autres élèves. Cependant, cette différence est également apparente entre le groupe des jeunes Sans emploi (SE) et le groupe des Travailleurs modérés (TM). On peut donc dire que ce sont tous les jeunes qui occupent un emploi à temps partiel pendant leurs études qui s'absentent plus fréquemment de l'école sans motif valable, mais que cette différence est d'autant plus accentuée chez les jeunes qui travaillent plus de 20 heures.

Temps consacré à diverses activités

Une deuxième analyse de variance, portant sur le temps consacré à diverses activités, fait ressortir un effet Groupe significatif ($F=6.72$, $p<.0001$). Ce sont les variables travaux scolaires ($F=8.22$, $p<.0001$), télévision ($F=17.37$, $p<.0001$) et lecture ($F=9.26$, $p<.0001$) qui apparaissent significatives sur le plan univarié. L'examen du test de Scheffé indique que, pour ces trois variables, le groupe des Sans emploi se distingue des deux autres groupes. En d'autres termes, les jeunes qui n'occupent pas d'emploi à temps partiel passent plus de temps chaque semaine à faire leurs travaux scolaires, à lire ou à regarder la télévision que les étudiants qui travaillent et ce, même si le nombre d'heures consacrées au travail est peu élevé.

DISCUSSION

Cette étude nous permet tout d'abord de constater que, dans la province du Québec, le travail à temps partiel chez les élèves du secondaire est une réalité répandue. En effet, plus de 40% des 5,328 jeunes composant l'échantillon affirment occuper un emploi. Globalement, les résultats obtenus confirment ceux des études réalisées aux États-Unis, que ce soit sur le plan du profil sociodémographique des étudiants-travailleurs québécois ou sur celui de la relation entre le travail à temps partiel et certains indices reflétant leur fonctionnement scolaire.

En ce qui a trait au portrait des étudiants-travailleurs à temps partiel, les trois hypothèses qui avaient été émises sont confirmées. En effet, les

TABLEAU 3

Résultats des analyses de variance multivariée portant sur la vie scolaire et autres activités des étudiants

ÂGE GROUPE	11-14 ANS				15-18 ANS				F Effets	Groupe	Age	GrXA			
	SE		TM		TI		SE						TM		TI
	X	S	X	S	X	S	X	S	X	S	X	S			
Variables															
Vie scolaire													9.37†	14.84‡	0.70
rendement scolaire	2.57	.02	2.59	.03	2.69	.14	2.67	.02	2.68	.02	2.91	.08	2.26	5.72*	
à l'aise à l'école	1.80	.01	1.80	.02	2.05	.11	1.85	.01	1.81	.02	2.09	.06	7.34†	0.44	
aspiration académique	1.42	.01	1.47	.02	1.72	.12	1.60	.01	1.57	.02	1.88	.06	8.06†	8.76*	
absences non-motivées	1.27	.01	1.38	.02	1.72	.12	1.62	.01	1.69	.02	2.18	.07	28.81‡	54.88‡	
Autres activités													6.72†	2.77	0.96
travaux scolaires	2.66	.03	2.57	.04	2.43	.21	2.68	.03	2.53	.03	2.11	.12	8.22†	1.67	
télévision	3.56	.03	3.40	.04	3.21	.23	3.42	.03	3.15	.04	2.87	.12	17.37‡	7.09	
lecture	2.05	.03	1.88	.04	1.62	.19	2.00	.03	1.90	.03	1.83	.11	9.26†	0.54	
sport	3.15	.03	3.17	.04	3.18	.22	3.15	.03	3.17	.04	3.27	.12	0.30	0.11	
loisir	2.81	.03	2.88	.04	3.15	.23	3.08	.03	3.11	.04	3.12	.13	1.48	2.93	

* $p < .01$, † $p < .001$, ‡ $p < .0001$

résultats retrouvés appuient ceux de la majorité des études démontrant que, en les comparant à leurs confrères et consœurs plus jeunes, les élèves plus âgés et plus avancés en scolarité sont plus nombreux à occuper un emploi et à y consacrer plus d'heures chaque semaine (Charner & Fraser, 1988). Nos résultats confirment également qu'il y a autant d'étudiantes que d'étudiants sur le marché du travail, mais qu'il existe tout de même une différence entre les deux sexes. Celle-ci se situe sur le plan du nombre d'heures travaillées chaque semaine. Ainsi, les garçons consacrent généralement plus de temps au travail que ne le font les filles (Barton, 1989; Charner & Fraser, 1988; Lewin-Epstein, 1981; Yamoore & Mortimer, 1990). D'autre part, la présente étude indique que la propension à occuper un emploi durant les études secondaires ne semble pas être associée à une classe socio-économique particulière. Les deux indices de niveau socio-économique à notre disposition, soit la condition économique familiale (telle qu'évaluée en comparaison aux pairs) et le degré de scolarité des parents, vont en ce sens. Il semble donc qu'il y ait autant d'élèves provenant de milieu favorisé que de milieu défavorisé qui travaillent durant leurs études. Ce qui confirme donc l'hypothèse émise à ce sujet. Nous pouvons cependant regretter, à ce propos, l'absence de certains autres indices de niveau socio-économique familial dans l'enquête sur les habitudes de vie des jeunes à partir de laquelle la présente étude est réalisée (Cloutier & Legault, 1991). En effet, par exemple, le revenu familial proprement dit ainsi que l'occupation des parents n'ont pas été évalués.

Enfin, malgré cette faiblesse, l'ensemble des résultats dressant un portrait sociodémographique des étudiants-travailleurs québécois permet de conclure qu'ils ne semblent pas se distinguer, de façon marquée du moins, de leurs homologues américains.

En ce qui a trait maintenant à la relation entre le travail à temps partiel et les indices reliés à la vie scolaire et personnelle des élèves, nous confirmons aussi notre hypothèse. De fait, les résultats présentés indiquent clairement qu'un emploi qui exige plus de 20 heures/semaine est associé à une impression d'être moins à l'aise à l'école, à des aspirations académiques moins élevées, à des absences non motivées plus fréquentes et à un temps moins grand consacré aux travaux scolaires, à la lecture et à regarder la télévision. Dans certains cas cependant, la différence entre travailleur et non-travailleur apparaît, peu importe le nombre d'heures consacrées à l'emploi. Il en est ainsi par exemple pour les absences non motivées et le temps consacré à d'autres activités, soit les travaux scolaires, la lecture et la télévision. Nos résultats n'apportent par ailleurs aucun indice à l'effet que le seuil critique au-delà duquel le travail à temps partiel est associé négativement au fonctionnement scolaire puisse être plus bas chez les élèves plus jeunes; les mêmes résultats ayant été retrouvés peu importe le groupe d'âge. À ce sujet cependant, d'autres

études mesurant de façon plus fine ou graduelle le temps/semaine consacré au travail seraient utiles. Il est en effet possible que ce seuil soit légèrement moins élevé chez les étudiants plus jeunes, par exemple 15 heures/semaine, sans pour autant que nos résultats puissent en rendre compte. Les intervalles spécifiant le temps de travail/semaine (plus de 20 heures, moins de 20 heures) étaient de fait peut-être trop grands, mais il nous était difficile de procéder différemment compte tenu des données à notre disposition.

D'un autre côté, rappelons que la présente étude est corrélationnelle, comme la très grande majorité des recherches de ce domaine d'ailleurs. Il est donc impossible d'affirmer que c'est le travail à temps partiel, ou même le trop grand nombre d'heures qui y est consacré, qui entraîne par exemple une diminution des aspirations scolaires ou une augmentation des absences non motivées. À ce propos, plusieurs auteurs (Barton, 1989; Greenberger & Steingerg, 1986; Steinberg et coll., 1988) soulèvent l'hypothèse que la corrélation négative établie entre les indices de fonctionnement scolaire et social de l'adolescent et le travail à temps partiel est principalement attribuable à un biais de sélection. Autrement dit, ce serait majoritairement les jeunes moins motivés et valorisés à l'école qui occupent un emploi à temps partiel. Cette hypothèse est appuyée par quelques études, dont celle de Mortimer et Finch (1986) qui indique que les étudiants les plus faibles en 9^{ème} année sont ceux ayant le plus de possibilité de se retrouver dans le groupe des étudiants-travailleurs en 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème} années. De plus, selon les études de D'Amico (1984), Steingerg et coll. (1982) et Steinberg et coll. (1988), il s'avère non seulement possible qu'une plus grande proportion de jeunes moins bien intégrés dans le système scolaire se tournent vers le travail à temps partiel, mais également que ces jeunes y consacrent un plus grand nombre d'heures. Par contre, d'autres études indiquent que même chez les étudiants fortement motivés à l'école (Bachman et coll., 1986, dans Steinberg et coll., 1988; Steinberg & Dornbusch, sous presse; Writz et coll., 1987), la trop grande intensité du travail à temps partiel est aussi associée à une diminution du rendement scolaire de l'étudiant. Suite à leur recension des écrits, Greenberger et Steinberg (1986) croient cependant que cette diminution est plus accentuée chez les jeunes dont le rendement scolaire est plus faible avant même leur entrée sur le marché du travail. Il apparaît donc nécessaire et pertinent de réaliser des études longitudinales permettant de contrôler la motivation et le rendement académique des élèves avant même leur entrée sur le marché du travail. De telles recherches permettraient de poser un diagnostic plus valide et réaliste sur les conséquences négatives du travail à temps partiel sur la réussite scolaire des élèves du secondaire.

Un autre élément de nos résultats s'avère également important à souligner, soit l'absence de résultat significatif, sur le plan univarié, à la

variable rendement scolaire. Ainsi, même si on peut observer que les étudiants consacrant 20 heures ou plus par semaine à leur emploi s'absentent plus fréquemment, qu'ils se sentent moins à l'aise à l'école et qu'ils consacrent moins de temps à leurs travaux scolaires et à la lecture, ceux-ci n'apparaissent pas avoir de moins bons résultats scolaires que leurs collègues. A ce sujet, quelques avenues d'explication peuvent être envisagées.

Premièrement, dans la présente étude nous ne disposons, malheureusement, que d'une mesure évaluant la perception de l'élève concernant ses résultats scolaires et non pas d'une mesure des notes scolaires moyennes ou des rangs percentiles. Or, la majorité des études liant travail à temps partiel et baisse du rendement académique utilisent plutôt ces derniers indices. Soulignons à ce sujet, que Hothckiss (1986), en utilisant le même type de mesure que nous, n'obtient pas non plus de résultat significatif.

Dans le même sens, la question qui était posée au jeune exigeait qu'il se compare aux autres élèves de son groupe; c'est en fait la seule question qui demandait à l'élève de se comparer aux jeunes de son âge. Il est donc à notre avis possible que les étudiants-travailleurs considèrent qu'ils réussissent aussi bien à l'école que les autres élèves. C'est d'ailleurs ce qui ressort des études portant sur les perceptions des jeunes à propos de l'interférence entre le travail et les études (Green, 1990; McNeil, 1984; Writz et coll., 1987). Lorsqu'ils ont la possibilité de s'exprimer librement sur la question, la très grande majorité des jeunes qui occupent un emploi croient effectivement que leurs résultats scolaires n'en souffrent pas. Une intervention auprès de ces jeunes devrait, à notre avis, aborder prioritairement cette dimension perceptuelle. En effet, si ceux-ci ne croient pas, ou n'admettent pas, que leurs études puissent souffrir de leur emploi à temps partiel, tout autre action pourra demeurer inutile.

En terminant, il nous apparaît également important de signaler que les résultats retrouvés, quoique statistiquement significatifs, ne s'appuient pas sur de très grandes différences de moyenne entre les trois groupes. C'est donc dire que le travail à temps partiel peut être associé négativement à plusieurs indices reflétant le fonctionnement scolaire des étudiants sans compromettre pour autant de façon dramatique leurs chances de réussite. Dans le même sens, on peut aussi remarquer que les élèves qui travaillent un très grand nombre d'heures par semaine, donc ceux pour qui les conséquences négatives semblent plus apparentes, ne constituent pas la majorité de la population des étudiants-travailleurs. Ils ne sont effectivement que sept pourcent (7%) de notre échantillon. Cela dit, cette sous-population d'étudiants-travailleurs devrait être, à notre avis, l'objet spécifique de recherches plus approfondies. Plusieurs questions peuvent être posées. Qu'est-ce qui motive ces jeunes à travailler autant? Quels objectifs poursuivent-ils? Quel sens le travail prend-t-il

dans leur vie personnelle, sociale et professionnelle future? Comment arrivent-ils à concilier les rôles d'étudiant et de travailleur?

CONCLUSION

La présente étude indique clairement que le phénomène du travail à temps partiel chez les étudiants du secondaire est une réalité répandue au Québec puisqu'il touche près de 50% des élèves. Globalement les résultats obtenus dans cette étude confirment ceux des études réalisées aux États-Unis que ce soit sur le plan du profil sociodémographique des jeunes travailleurs québécois, ou sur celui de la relation entre le travail à temps partiel et la vie scolaire et personnelle des étudiants.

Il est certain que dans le contexte social actuel, où le problème du décrochage scolaire est très préoccupant, on s'inquiète de l'impact de cette expérience. Nos résultats nous montrent qu'il faut certes être vigilant sur cette question, sans pour autant être alarmiste. D'autres études sont cependant nécessaires afin de clarifier l'influence du travail à temps partiel sur la réussite scolaire et professionnelle des élèves. En ce sens, il est prioritaire de réaliser des recherches longitudinales, incluant notamment des mesures indépendantes des résultats scolaires, afin de poser un diagnostic plus fiable et valide sur cette question.

Note des auteurs

¹ Cette étude a été rendue possible grâce à une collaboration entre la Direction de la recherche du Ministère de l'Éducation du Québec et le Centre de Recherche sur les services communautaires de l'Université Laval.

Note au bas des pages

¹ Les effets simples apparaissant sur le facteur âge ne seront pas décrits ni commentés dans le texte, ceux-ci ne concernant pas l'objet spécifique de cet article.

Références

- Barton, P. E. (1989). *Earning and learning: the academic achievement of high school juniors with jobs* Report no. 17-WL-01. The Nation's Report Card.
- Chamer, I. & Fraser, B. S. (1988). *Youth and Work: What we know, What we don't know, what we need to know*, National Institute for Work and Learning. Washington, D.C.
- Cloutier, R. & Legault, G. (1991). *Les habitudes de vie des élèves du secondaire: rapport d'étude*. Direction de la recherche du Ministère de l'Éducation. Gouvernement du Québec.
- Conseil supérieur de l'éducation (1992). *Le travail rémunéré des jeunes: vigilance et accompagnement éducatif*. Direction des communications du Conseil supérieur de l'éducation. Gouvernement du Québec.
- D'Amico, R. (1984). Does employment during high school impair academic progress? *Sociology of Education*, 57, 152-64.
- Green, D. L. (1990). High school student employment in social context: adolescents' perceptions of the role of part-time work. *Adolescence*, XXV, 425-34.

- Green, G. & Jaquess, S. N. (1987). The effect of part-time employment on academic achievement. *Journal of Educational Research*, 80, 325-29.
- Greenberger, E. & Steinberg L. D. (1986). *When Teenagers Work: The Psychological and Social Costs of Adolescent Employment*. New-York: Basic Books.
- Greenberg, E. & Steinberg, L. (1983). Sex differences in early labor force experience: Harbinger of things to come. *Social Forces*, 62, 467-86.
- Hotchkiss, L. (1986). Determinants of part-time work of high school seniors. *Journal of Industrial Teacher Education n.s.* 23, 30-42.
- Lapointe, J. (1990). *Revue des écrits sur le travail à temps partiel des élèves de 4e et 5e secondaire pendant les études*. Essai déposé au Département d'administration et politique scolaire. Université Laval, Ste-Foy.
- Lewin-Epstein, N. (1981). *Youth Employment During High School. An Analysis of High School and Beyond a National Longitudinal Study for The 80's*. Contractor Report, Washington. D.C.
- McNeil, L. (1984). *Lowering Expectations: The Impact of Student Employment on Classroom Knowledge*. Madison: Wisconsin Center for Education Research.
- Meyer, R. H. & Wise, D. (1982). High school preparation and early labor force experience. Dans R. Freeman & D. Wise (Eds.), *The Youth Labor Market Problem: Nature, Causes and Consequence*. pp. 277-347 Chicago: Univ. of Chicago Press.
- Mortimer, J. T. & Finch, M. D. (1986). The effects of part-time work on adolescent self-concept and achievement. Dans K. Borman & J. Reisman (eds.), *Becoming a Worker* pp. 66-89. Norwood, N.J.: Alex.
- Schill, W. J. McCartin & R. Meyer, K. (1985). Youth employment. Its relationship to academical and family variables. *Journal of Vocational Behavior*, 26, 155-63.
- Steinberg, L. & Dornbusch, S. (in press). Negative correlates of part-time employment during adolescence: replication and elaboration. *Child Development*.
- Steinberg, L., Brown, B., Cider, M., Kaczmarek, N. & Lazzaro, C. (1988). *Non instructional Influences on High School Student Achievement: The Contributions of Parents, Peers, Extra curricular Activities, and Part-time work*. National Center of Effective Secondary School, Madison, WI.
- Steinberg, L., Greenberg, E., Garduque, L. & McAuliffe, S. (1982). High school students in the labor force: Some costs and benefits to schooling and learning. *Educational Evaluation and Policy Analysis*, 4, 363-72.
- Tard, C., Boileau, C., Cloutier, R. & Mireault, G. (1991). Les habitudes de vie et la réalité des jeunes des écoles de la Commission scolaire Des Découvreurs. Publication du C.R.S.C., Université Laval, Ste-Foy.
- Writz, P. W., Rohrbeck, C., Charner, I. & Fraser, B. (1987). *Intense Employment While in High School: Are Teachers, Guidance Counselors, and Parents Misguiding Academically-oriented Adolescents?* Washington: George Washington University.
- Yamoor, C. & Mortimer, J. (1990). Age and gender differences in the effects of employment on adolescent achievement and well-being. *Youth and Society*, 22, 225-40.

À propos des auteurs

Sylvie Drapeau, professeure agrégée, Département de counseling et orientation, Membre du Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.

Geneviève Fournier, professeure agrégée, Département de counseling et orientation, Membre du Centre de recherche sur le développement de carrière, Université Laval.

Richard Cloutier, professeur titulaire, École de psychologie, Membre du Centre de recherche sur les services communautaires, Université Laval.

Toute correspondance doit être adressée à Sylvie Drapeau, Dépt. Counseling et Orientation, Local 670, Faculté des Sciences de l'éducation, Université Laval, Sainte-Foy (Québec), G1K 7P4.